

L'année 1918

Etat des lieux :

L'année 1917 est difficile pour l'Allemagne qui sent qu'elle va plier et c'est la révolution russe qui la sauve. Le pays souffre de la faim, du froid et le peuple s'agite, encouragé par l'exemple russe. Cependant un régime dur contient la révolte allemande. Le 03/03/18, la Russie se retire du conflit et permet ainsi à l'Allemagne de regrouper ses troupes sur le front occidental. De leur côté, les alliés se renforcent : les américains arrivent, les armées belges et italiennes se reconstituent. Les fabrications militaires sont activement soutenues : aviation, artillerie lourde.

Durant l'année 1918, quelques soldats de Cossé en Champagne vont changer de régiment : **Léon André** qui a déjà été cité pour son courage, **Jean-Baptiste Bouet**, **Marcel Favry**, **Henri Fourmond**, **Henri Picard**. **Julien Bréhin** qui a été grièvement blessé au cours de l'été 1917 est démobilisé le 09/02/18. Il devient ensuite facteur -receveur au bureau de poste de Cossé. **Henri Anis**, blessé, repart aux armées le 09/03/18. Il est cité à l'ordre du régiment le 20/04/18 :

« Employé comme éclaireur de groupe, a rempli avec bravoure et intelligence des missions périlleuses, traversant des barrages d'artillerie pour assurer la liaison entre ... » les commandements.

Avant de reprendre le fil des événements, un autre soldat de Cossé est cité pour *« sa bravoure et son dévouement absolu, d'une santé assez délicate, n'a pas voulu rester en arrière pour se faire soigner. Volontaire pour toutes les missions périlleuses »* Il s'agit de **Camille Armange**, domestique à la Bilottière. Il est blessé par éclat d'obus pendant la relève sous un bombardement de secteur le 31/01/18 près de la Meurthe.

Grandes offensives allemandes :

Entre le 21 mars et le 4 avril, une attaque allemande ouvre la route de Paris. Pourtant ces poussées ne rompent pas la liaison franco- britannique. La population picarde fuit devant l'ennemi et se dirige vers Paris pour s'y réfugier. **Gabriel Deroin**, charpentier-couvreur disparaît le 23/03/18 à Vouël (Aisne), il est fait prisonnier et interné à Manheim. Il sera rapatrié et démobilisé à la fin de la guerre et épousera en 1929 Germaine L'hommeau.

Tandis que le Général Foch, nommé Commandant en chef interallié, prépare une contre-offensive, les allemands attaquent les Flandres et se heurtent aux alliés, l'offensive expire le 29 avril.

La 3^{ème} offensive allemande a lieu entre les Flandres et la Picardie. Le 28 mai, l'armée de Lundendorff occupe Soissons. Son objectif est Paris ! Les allemands attaquent Reims le 1^{er} juin, les armées américaines et françaises les repoussent. Le 4 juin, les envahisseurs sont à Château-Thierry, « le Chemin des Dames » a été rompu.

Adolphe Camus d'Epaulfort se bat dans l'Oise, blessé le 02/06/18, il est cité à l'ordre de la brigade le 13 juin :

« Jeune caporal énergique et très brave au feu au moment où sa section était presque cernée, s'est battu avec la dernière énergie ; est venu rendre compte de la situation à son capitaine et SEULEMENT APRES a déclaré qu'il était blessé d'une balle à l'épaule. »

Les franco-américains reprennent du terrain mais une quatrième offensive allemande a lieu le 9 juin, à nouveau repoussée puis contenue vers le 22 juin. Le Général Mangin arrête l'armée allemande à 70 km de Paris !

Alexandre Dubois de la Tibergère, puis du Moulin à vent est cité à l'ordre du régiment :

« servant d'une pièce légère, sans souci du danger, s'est porté à l'attaque de la ferme le 13 juin 1918 sur une position permettant de diriger leur tir très efficace sur l'ennemi qui fut contraint de se replier en abandonnant le matériel ».

Paris bombardée, exode, épidémie :

Paris est la cible des raids aériens du 24 mars au 9 août, la capitale reçoit des projectiles de la « Bertha » (un canon d'une portée de 128 kms) et des « torpilles d'avions » faisant de nombreuses victimes civiles. Se préparant aux pires éventualités les archives, les banques, les usines sont transportées hors de Paris. Un plan d'évacuation de la population parisienne est envisagé.

On parle du calvaire bien réel des soldats, cependant les civils souffrent aussi de carences et de privations. Le nord de la France subit les bombardements et l'exode. Les autres régions accueillent les réfugiés lorrains, nordistes et picards.



De plus, la grippe espagnole (qui, en fait, est arrivée avec les soldats américains) commence ses ravages sur la population à partir de juillet. Cette pandémie fera d'innombrables victimes. En France, en Allemagne, au Royaume Uni, les décès liés à la grippe sont occultés dans nos mémoires car inférieurs à ceux causés par la guerre. Pourtant dans le monde entier, ils sont évalués à 20, 50, voir 100 millions de morts, selon certains spécialistes. Nous avons tous dans notre famille un parent ou un grand parent décédé de cette maladie.

Les Alliés résistent, les soldats de Cossé au cœur des événements :

Début juillet, Ludendorff entame une nouvelle offensive vers Reims. Informée par des prisonniers, l'armée française va devancer l'attaque et résister, puis reprendre l'offensive et briser le front en Champagne. Les allemands se retirent en désordre vers le 5 août au-delà de Soissons. Les Alliés reprennent la Picardie courant août et repoussent l'ennemi dans ses positions du 9 avril laissant de nombreux prisonniers.

Jean-Baptiste Lalande, qui sera cultivateur à la Blottière, disparaît à Prosnes le 01/07/18. Il restera en captivité jusqu'au 30/12/18, au-delà de l'armistice ! **Gaston Géré** est « tué à l'ennemi le 17/07/18 à Damery (Marne) » Tout deux faisaient partie de ces vaillants « Poilus » qui refoulèrent l'armée allemande dans la marne aux environs de Reims.

Théophile Desnos est blessé par balle le 12 août à Montdidier. Il est cité à l'ordre du régiment :

« Soldat d'un sang-froid et d'un courage remarquables, s'est déjà distingué plusieurs fois par sa grande bravoure..., a fait un prisonnier ». Il est aussi indiqué que : *« chargeant sur la première ligne ennemie, parcourant une plaine balayée par les mitrailleuses a été grièvement blessé, n'a pu revenir qu'à la nuit après être resté 6 heures sur le champ de bataille ».* Lui, racontera, que *« se faisant un pansement avec sa ceinture de flanelle, blotti au fond de sa tranchée, levant les yeux »* il voit : *« un soldat allemand qui le vise. Que se passa -il alors dans la tête de ce soldat ? Il baisse le canon de son arme et repart ».* Théophile a la vie sauve, il est soigné à l'hôpital ; une balle a frôlé le cœur sur le côté brisant deux côtes. Le jeune homme se mariera à Cossé en 1925 et s'établira à la Guyonnière en 1927.

Nommé Caporal le 19/02/18, **Fernand Pichon** de la Novale est fait prisonnier le 15 août et interné à Cassel (Nord), zone occupée par les allemands.

Le sergent **Jean-Baptiste Bouet** est, de nouveau, cité le 07/08/18 :

« Se trouvant à la tête d'un groupe chargé d'exploser les caves et les abris d'un village fortement occupé par l'ennemi, a su communiquer à de jeunes tirailleurs voyant le feu pour la première fois sa bravoure et son sang- froid et a rempli cette mission avec succès et a ramené de nombreux prisonniers ». Quelques jours après avoir reçu sa médaille militaire, le jeune sergent est tué le 26/08/18 à l'Oulette (Aisne).

Le caporal **Adolphe Camus** s'illustre deux jours plus tard :

« Gradé, brave, énergique, au cours d'un assaut le 28 au soir a pris le commandement de la section et l'a entraînée sur ses objectifs ».

L'offensive Alliée :

La guerre des tranchées est bien terminée. Le 12 septembre, les américains marchent en terre lorraine. Les troupes britanniques sont entre Cambrai et St Quentin. Les pluies à la fin de septembre immobilisent l'avancée des Alliés. Cependant la guerre de mouvement reprend. Le 1^{er} octobre, St Quentin est libérée. Le 18, les anglais entrent dans Lille, puis Cambrai, détruite et incendiée par les anciens occupants. Le 19 octobre, les belges rentrent à Bruges, puis Zeebrugge.

Le Caporal **Adolphe Camus** est blessé dans les Vosges par éclat d'obus.

Domestique à Villemarchand, **Camille Leroy** est cité à l'ordre du régiment :

« Agent de liaison d'une grande bravoure, s'est dépassé sans compter au cours des combats des 25-26-27 octobre 18 pour assurer la liaison dans des conditions particulièrement périlleuses par la violence des bombardements et des rafales de mitrailleuses ennemies » Le lieu n'est pas nommé, Camille est-il toujours au 130^{ème} RI ? Ce régiment devait se trouver dans les Ardennes.

Camille Armange reçoit lui aussi une citation :

« Cavalier énergique, a toujours fait preuve depuis la campagne du plus beau courage. Le 7 novembre 1918, a brillamment chargé sur des mitrailleuses ennemies qui arrêtaient la progression de l'infanterie permettant ainsi la capture d'un officier, de 10 hommes et de deux mitrailleuses ».



L'Armistice :

Ainsi à partir du 2 novembre, face à la progression des armées alliées, la défense allemande sombre, l'armée allemande est en retraite. L'effondrement est évident, des pourparlers de paix sont entamés. L'Autriche succombe à son tour. De même sur le front d'Orient, les troupes alliées serbes et françaises commencent aussi l'œuvre de libération.

En octobre la révolution allemande est en route, les manifestants réclament la paix, les marins se mutinent. Pour éviter l'invasion du pays, la capitulation et la révolution, le gouvernement allemand demande à négocier. Mais les Alliés ne veulent pas discuter avec des monarchies, seulement avec des démocraties. Le Kaiser doit abdiquer le 09 novembre 18. Le 31 novembre, l'empereur austro-hongrois prend la fuite. Le matin du 11 novembre, Mézières et Charleville sont encore inondées d'obus asphyxiants, pourtant à 11 heures les hostilités doivent s'arrêter.

Nos soldats ne rentreront pas à Cossé en Champagne aussitôt. Beaucoup ne sont pas encore démobilisés et termineront leur campagne en 1919. Le 28 juin 1919 est signé à Versailles le traité de paix. Les prisonniers comme **Gabriel Deroin**, **Jean- Baptiste Lalande**, le futur maire **Paul Moreau**, **Henri Duval** sont rapatriés en fin d'année, puis démobilisés en 1919. Les soldats plus âgés seront libérés du service militaire fin 1918 comme **Victor Croyau** domestique aux Bourgeries et le cantonnier **Auguste Hardouin**, tous les deux nés en 1871. **Gustave Barbier** de la Maillardière est évacué pour maladie le 10/06/19. **Eugène Benoit** du Genetay combattait au 4^{ème} régiment de zouave en orient. Il est rapatrié le 26/11/18, puis affecté à la Garde Républicaine avant d'être démobilisé en 1919. **Marcel Favry** d'Epaulfort est nommé Sergent le 20/05/19 et démobilisé le 13/09/19.

Epilogue...

Ces jeunes hommes que nos anciens ont peut être connu et dont les noms ne doivent rien évoquer pour les plus jeunes, ces hommes donc, ont vécu dans nos demeures, dans nos fermes. Ces jeunes hommes sont revenus blessés dans leurs corps mais aussi traumatisés, brisés. Ceux qui ne sont pas rentrés ont leur nom inscrit sur le monument aux morts devant la mairie.

Les blessés et handicapés, les gazés, les malades ne sont pas suffisamment soutenus par la société de l'époque. La plupart des valides et les prisonniers ont des difficultés à retrouver leur place dans l'organisation familiale et sociale. Ces hommes ne parlent pas de la guerre ; Comment raconter l'horreur vécue ? Beaucoup sombrent dans l'alcoolisme, beaucoup de malades meurent les années suivantes, certains sont repartis en guerre en 39-40.

Il est encore temps d'être curieux et de demander à nos parents ce qu'ils savent de leurs parents ou grands-parents, d'écouter leur témoignage car il ne faut pas oublier.

Ces jeunes hommes méritent notre respect et notre admiration pour leur sacrifice.